

- Huer suite

juillet 1934

31

HIER AU SOIR DEUXIEME SEANCE DU CONGRÈS INTERNATIONAL DES ÉCRIVAINS, A PARIS

Hier soir encore, bien avant l'ouverture de la séance, le théâtre de la Porte-Saint-Martin est rempli jusqu'aux combles d'une foule attentive et passionnée, où se mêlent fraternellement intellectuels et manuels, tandis qu'à la porte, nombreux seront ceux qui ne pourront trouver place. Dans la salle, le cinéma et la radio enregistrent les paroles des grands écrivains qui vont parler.

Aragon, qui préside la réunion, donne d'abord la parole à l'écrivain italien Donini. Au présidium sont assis les écrivains Spender, Jacques Romain, Julien Benda, José Bergamin, Michel Kolzov, Claude Aveline, Tunon, Ramon Sender, Heinrich Mann, Jean-Richard Bloch, Bert Brecht.

Vaillant-Couturier, Alexis Tolstoï, Donini, après s'être, en termes simples et émouvants, fait l'écho des combattants du front de Madrid, et après avoir flétri les intellectuels qui, par leur silence, ou leur trahison — comme André Gide — se font les complices de l'oppression de centaines de milliers d'hommes, exaltent l'œuvre du martyr Gramsci, le plus grand Italien du siècle, symbole de la vraie Italie, de l'Italie de Dante et de Leopardi.

Stephen Spender, poète anglais, décrit, en termes pathétiques, la tragique vie des populations madrilènes et définit, à leur égard, le devoir du poète.

Rosales Tunon, écrivain argentin, dont le discours est lu par Robert Desnos, célèbre l'union des peuples et des intellectuels de l'Amérique latine, plus liés organiquement qu'aucun peuple au destin du peuple espagnol. La plume de l'écrivain doit avant tout être une arme contre le fascisme, et il est triste de voir une certaine plume de maître se déshonorer en attaquant l'Union soviétique et par là l'Espagne.

Julien Benda

Julien Benda, accueilli par des applaudissements, prend la parole à son tour. Il répond à certains « confrères » qui voudraient cantonner l'intellectuel dans l'intellectualisme pur et accusent de manquer à leur fonction ceux des clercs qui donnent leur appui à la République espagnole. Mais les clercs qui trahissent sont ceux qui, comme Barrès ou d'Annunzio, se mettent au service de la bourgeoisie et font ainsi de la politique dans le sens intellectuel du mot. Le devoir du clerc est de défendre celui-ci contre les nouvelles féodalités qui voudraient l'asservir. Zola ne trahissait pas plus qu'Anatole France en défendant Dreyfus.

Nous suivons la ligne de nos glorieux aînés en appuyant le gouvernement espagnol qui défend la cause de la justice et de la liberté. La bourgeoisie qui trahit les valeurs humaines qu'elle devrait conserver oblige les intellectuels à communier avec un parti comme le Parti communiste qui les défend et sans lequel les principes seraient en France depuis longtemps exterminés.

Une immense ovation accueille ces dernières paroles de Julien Benda.

Après un émouvant appel de Mme Maddalena, la femme de l'antifasciste

qu'Hitler vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité, Bert Brecht, l'auteur de l'Opéra de Quatzow, montre comment le peuple allemand ne reçoit plus de beurre tandis que le peuple espagnol reçoit des bombes. Après avoir détruit les syndicats allemands, Hitler détruit les cathédrales espagnoles. Les intellectuels passent de



Heinrich MANN

la plainte au cri de guerre, l'horreur de la violence entraîne la violence contre les oppresseurs. Il faut déclarer la guerre à la guerre et mener cette guerre comme elle, défendre la culture avec des armées matérielles.

Alexis Tolstoï (Union soviétique)

Après un salut du syndicat des ouvriers de l'Exposition au congrès, Alexis Tolstoï, délégué des écrivains soviétiques, prend la parole au milieu des applaudissements. Toutes nos forces, toute notre pensée doivent se dépenser maintenant pour défendre le peuple sur lequel plane la tragique menace des avions fascistes. Alexis Tolstoï trace un tableau vivant et coloré de Madrid assiégée qui continue de vivre héroïquement, juvénilement, simplement. Il n'est plus permis d'hésiter, il faut aider l'humanité qui veut vivre et non pas suffoquer dans le cadre des villes détruites.

Paul Vaillant-Couturier

Notre camarade Paul Vaillant-Couturier salue le congrès comme l'un des moments les plus décisifs de l'histoire de l'intelligence. Au contact de la mort, les écrivains présents à Madrid ont vu se lever des idées vivantes. Avec la guerre imposée par le fascisme la pensée est déclarée en danger et les écrivains se mêlent aux défenseurs les plus avancés de la paix. Dans les ruines l'écrivain découvre l'homme qui saigne et le désert se peuple autour de lui. Nous défendons les valeurs morales, l'individu dans la nation enfin libre et fraternelle. L'écrivain doit remplir sa fonction, écrire des livres pour remplacer ceux que le fascisme brûle, des livres pour en armer le monde entier. L'écrivain rejoint les exploits des héros modernes, comme les aviateurs soviétiques. Les défenseurs de l'esprit, passionnés de réel, sont à nos côtés, sont les plancteurs mondiaux de la vérité et de la paix.

Sa conclusion est saluée par des tonnerres d'applaudissements.

Tandis que toute l'assistance, debout, applaudit encore notre camarade, le président annonce une délégation du congrès d'unification des étudiants socialistes et communistes qui adressent leur salut aux écrivains.

La voix du cheik Ben Badis, chef des ulémas d'Algérie

Le président donne ensuite la parole au grand professeur algérien Bodbil. Le cheik Ben Badis, empêché, l'a chargé d'apporter aux congressistes un message dont on saisira toute l'importance en considérant que le cheik, grand lettré et grand penseur, représente la plus haute autorité de la pensée et de la culture algérienne. On sait au surplus qu'il est le chef des ulémas d'Algérie qui sont les gardiens et les animateurs du trésor culturel musulman du peuple algérien.

Le professeur donne lecture, en arabe, du message qui sera ensuite traduit.

En termes d'une grande élévation, il traduit la compréhension et la solidarité entière des intellectuels musulmans envers les congressistes réunis pour défendre sur le plan culturel la paix et la liberté, menacées par l'attaque des fascismes contre l'Espagne républicaine.

« Au nom des intellectuels de toute l'Afrique du Nord, je déclare, en connaissance de cause, que contre les projets d'asservissement et de mort du fascisme, 450 millions de musulmans se dressent ! »

Des applaudissements sans fin montent.

Ramon Sender (Espagne)

Après lui, Claude Aveline prend la parole. Puis ensuite, Ramon Sender, écrivain espagnol de grand talent et combattant de la liberté.

Vu l'heure tardive, nous ne pouvons rendre compte de la fin de la séance qui s'est clôturée par les interventions de l'écrivain hollandais Brower, du poète haïtien Jacques Roumain.

Jean-Richard Bloch doit ensuite prononcer le discours de clôture.
